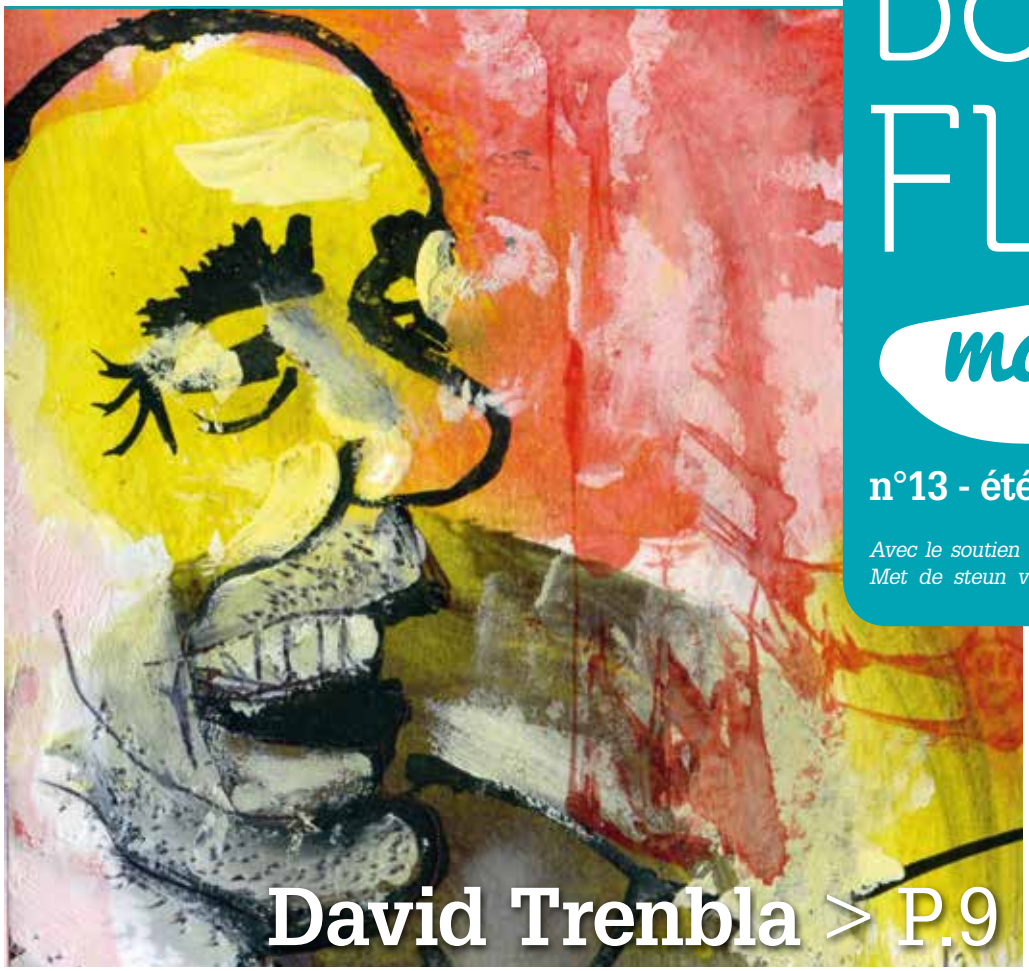
Le magazine qui permet aux précaires d'ouvrir les yeux du lecteur sur leur réalité kafkaïenne, le réalisme de leur lutte et leur irrépressible humour !

DOUCHE FLUX magazine

n°13 - été/automne 2015 2€

Avec le soutien de
Met de steun van
cera — samen investeren in welvaart en welzijn / s'investir dans le bien-être et la prospérité



David Trenbla > P.9

« Rencontrez-vous parfois des pauvres ? » lui a demandé un journaliste.
« Oui, souvent, je les expulse », a répondu Donald Trump, un candidat républicain et trublion extrême droitiste américain.

Massages pour les démunis > P.3

Photo : Christiaan Oyen

MON NOM EST PERSONNE > P.4

Chiffre du mois

21

Selon la Commission européenne, plus d'un Belge sur 5, soit 21 % de la population, est considéré comme à « risque de pauvreté ou d'exclusion sociale » (*sic*). Ceux pour qui ce risque est devenu – ou a toujours été – une réalité ont-ils été comptabilisés ?

Editorial

DoucheFLUX délocalise !

D'ici l'ouverture (en juin 2016 ?) du futur bâtiment DoucheFLUX – qui permettra l'accès à 20 cabines de douche, à 450 consignes, à un salon-lavoir, à un guichet d'info et à des permanences assurées par d'autres associations du secteur bruxellois de lutte contre la pauvreté –, les « services » assurés par DoucheFLUX se limitent aujourd'hui à la maraude : deux paires de bénévoles vont, chaque semaine, à la rencontre des plus précaires dans les rues de Bruxelles.

Depuis mai 2012, l'asbl propose aux précaires qui le désirent de participer à des « activités », qui forment le deuxième pilier du projet DoucheFLUX. Elles sont au nombre de quatre : le *DoucheFLUX Magazine* que vous avez sous les yeux, l'émission de radio « La Voix de la rue » diffusée tous les 4e lundis du mois sur les ondes de Radio Panik de 13h à 14h30, les films-débats et des rencontres avec des élèves du secondaire préalablement sensibilisés par leur professeur à la problématique de la grande pauvreté.

Maintenant que ces « activités » sont bien rodées, il n'y a plus aucune raison de les

suite p.2

suite édito

réserver aux précaires fréquentant l'asbl. Le sentiment de « propriété » d'une association à l'endroit de « son » public régulier, de « ses » fidèles usagers, bénéficiaires ou (comme on les dénomme souvent chez DoucheFLUX) précaires, est un sentiment aussi naturel et spontané que pervers et diffamant, contre lequel il faut lutter en permanence.

Ainsi, à titre d'exemple, après *Het Anker* et *La Rencontre*, les films-débats ont lieu jusqu'à nouvel ordre à *L'Entraide de Saint-Gilles*. Un « DoucheFLUX Think Tank », sorte de laboratoire de réflexion, s'est tenu au début de l'année au *Samusocial* sur le thème « Un SDF habite-t-il la rue ? ». Et le présent n° 13 du *DoucheFLUX Magazine* a été en partie rédigé par deux personnes fréquentant l'association *Chez Nous / Bij Ons* : celle qui signe sous le nom de PERSONNE (lire pages 4 et 5) et David Trembla, artiste (lire page 9) et masseur (lire page 3).

La charge pour l'association hôte est nulle : les bénévoles de DoucheFLUX s'occupent de tout. L'avantage pour le public de l'association hôte est que le dispositif de l'activité est en place. Pour le magazine, par exemple, nous pouvons garantir que les articles, textes, dessins, photos, reportages, etc. seront publiés, corrigés et traduits si nécessaire, et bien mis en page, et que le magazine sera imprimé à minimum 3.000 exemplaires qui seront vendus par un bataillon de bénévoles pourvus chacun d'un badge contenant la photocopie dûment poinçonnée (lire page 8) de l'autorisation de vente dans l'espace public bruxellois. Ces vendeurs sont 131 à ce jour mais seule une vingtaine sont très actifs.

Si une association veut héberger l'une ou l'autre activité de DoucheFLUX, qu'elle se fasse connaître !

Laurent d'Ursel

humeurs

Gloire au SDF indécrottable !

Qu'on se le dise une fois pour toutes, histoire d'en finir avec une ânerie lancinante. Pour en supporter les affres, pardon, les délices, rien de tel que se persuader que l'on a choisi la merde dans laquelle on est. L'instinct de survie a une imagination débordante. Ainsi, le SDF qui proclame avoir décidé de vivre à la rue est « un glorieux [qui] méprise ce qu'il ne peut avoir » (Phèdre), tel le renard de la fable *Le renard et les raisins* de La Fontaine :

Certain Renard gascon, d'autres disent normand,
Mourant presque de faim, vit au haut d'une treille
Des raisins mûrs apparemment,
Et couverts d'une peau vermeille.
Le Galand en eut fait volontiers un repas ;
Mais comme il n'y pouvait point atteindre :
Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats.
Fit-il pas mieux que de se plaindre ?

Dernière minute (1)

Non, tout « SDF paumé et squelettique » (sic) qui trouve une kalachnikov dans un jardin public bruxellois ne monte pas ensuite dans un Thalys pour « braquer les passagers » (sic). DoucheFLUX porte plainte contre Ayoub El-Khazzani et son avocate pour diffamation envers les SDF paumés, squelettiques et bruxellois, et se porte partie civile.

Événement

Marka en concert en faveur des sans-abris

Sensible à la cause, Marka a souhaité mettre en avant le travail de diverses associations qui viennent en aide aux sans-abris, de plus en plus nombreux chez nous comme ailleurs : Front commun des SDF, DoucheFLUX, Netwerkt Tegen Armoede et Brussel Platform Armoede. Elles sont citées à la fin de son clip « What's Going Wrong », visible sur YouTube.

Le 24 novembre prochain à 20h30, le chanteur donnera un concert au Théâtre 140. Les bénéfices iront aux 4 asbl précitées.

Les places sont dès à présent en vente sur le site ww.theatre140.be.

Si ce premier concert est une réussite, Marka proposera aux organisateurs de sa prochaine tournée de continuer son action de support à ces associations. Une raison de plus pour y venir nombreux !

Dernière minute (2)

Qu'on se le dise : après Wolubilis l'année passée, Élina Dumont, sublime ex-SDF parisienne et marraine de DoucheFLUX, rejoue sa décapante pièce autobiographique Des quais à la scène. Un spectacle bousculant. Où : Centre communautaire Joli Bois, 100 avenue du Haras, Woluwe-Saint-Pierre. Quand : le jeudi 24 septembre à 20h. Prix : 18 €.

DoucheFLUX bientôt dans ses murs?

Massages pour les démunis

Depuis le 12 juin 2015, David Trembla offre bénévolement, le vendredi, son atelier de massage au public qui fréquente l'asbl *Chez Nous / Bij Ons*. Voici ses commentaires sur cette expérience pionnière. Il attend les vôtres sur son mur Facebook.

Le vendredi 12 juin, de 14h30 à 15h, au *Chez Nous / Bij Ons*, 30 minutes d'atelier de massage rapide, pour apprendre, recevoir ou pratiquer. (La séance s'étire parfois sur 90 minutes.)

Blablabla : le massage ou, encore mieux, le contact physique attentif entre personnes est une splendide nourriture pour le bonheur général et la santé, pas seulement pour les bébés. Tout le monde a un corps, tout le monde a des mains, et dans un restaurant social il y a des corps et des mains, et l'envie de toucher et être touché. Donc, qu'est-ce qui nous manque ?

Si quelqu'un a besoin d'un prétexte discret pour toucher et être touché avec attention et plaisir... Si quelqu'un veut apprendre un massage rapide sur les vêtements, très utile dans les réunions sociales... Si quelqu'un veut partager un moment de calme et d'intimité dans le silence... Si quelqu'un préfère une demi-sieste à un café... Si quelqu'un a la tête encombrée de préoccupations ou le corps traversé de tensions...

Simplement plongez-vous dans un coin magique et inattendu d'un resto social au centre de Bruxelles et laissez parler votre cœur et vos mains.

Si quelqu'un veut un massage plus long, je suis disponible après la séance, une autre demi-heure.

Merci aux vaillants travailleurs de *Chez Nous / Bij Ons*, qui ont mis leur vie en danger pour soutenir la première séance de l'atelier de massage rapide. Ha ha ha ! Personne n'est tombé de sommeil. La déco était sympa : moitié intime, moitié publique. Les usagers regardaient avec un désintérêt feint. Il faut expliquer que faire un massage n'est pas une affaire d'amour ni de sexe. Un bon massage crée une atmosphère apaisante. « À la prochaine ! Tous les intéressés par le massage, passivement ou activement, même bénévolement, sont les bienvenus ! »

Merveilleuse, la deuxième séance fut un succès ! N., J. et A. ont reçu chacun un massage de 20 minutes. La musique de méditation reiki remplissait le local, de l'encens voyageait jusqu'au Népal, et l'homme qui faisait la sieste à côté de la vitrine, un journal ouvert sur la tête, n'a pas bronché. Les fleurs étaient en plastique, et les bougies assombrissaient la lumière naturelle. Toujours habillés, assis, les massés, en équilibre intérieur, dansant à chaque respiration pleine de liberté et de plaisir ! Avec les pieds dans le centre de la Terre et la tête dans les étoiles... Abandonnées, toutes les préoccupations, les massés sont plongés dans un lac d'eau respirable, réunis avec notre doux pouvoir intérieur...

Une semaine plus tard. Aujourd'hui, à 14h30, il y a une autre séance de massages, seulement demi-heure, intime mais près de la vitrine. Avec musique et parfum. C'est mignon d'observer longuement, ou observer fugacement, les massages rapides. Encore plus intéressant : masseur et massé se rejoignent dans une demi-sieste. Et si vous voulez, vous pouvez apprendre le massage rapide, sur les vêtements, très pratique pour les réunions sociales. Vous connaissez un type de massage que vous désirez nous apprendre ? Magnifique! Si voulez chanter une chanson apaisante lors du massage, vous êtes bienvenu(e) aussi.

Photo : Christiaan Oyen

Régularité hebdomadaire des séances de massage bénévole jusqu'aujourd'hui, 18 août, mise à part une semaine de vacances. Les gens demandent un massage et remercient. Mais les deux derniers vendredis, j'ai été embarrassé par les gars qui demandent un massage curatif pour des maux qui nécessiteraient médecin et hôpital. Je peux leur offrir seulement un soulagement général de la douleur, une attitude pour transformer la douleur. (Les sans-papiers ont souvent peur d'aller chez le médecin.)

La musique apaisante essaie de changer l'ambiance normalement crispée et bruyante par l'abondance de jeunes Marocains dans un espace exigu. La musique est aussi une invitation à la sieste, malgré le manque d'installations adaptées et la peur d'être volé.

Une affiche ou deux dans le resto, un post sur mon Facebook et celui du *Chez Nous / Bij Ons*, ainsi que le bouche-à-oreille, voilà comment circule l'information sur cet atelier de massage.

David Trembla

MON NOM EST PERSONNE

« Au début, le regard des gens nous dérangeait, mais à la longue, plus ! Qui sont-ils pour pouvoir nous juger ? »

« Toi, mon petit oiseau ne pouvant sortir de ta cage, sache que ta liberté serait ton plus beau voyage mais si rempli d'imprévus, qu'il serait plus sage de rester dans ta geôle. »

« Si un jour tu m'oublies, si le temps change ton cœur, sache que ta maman ne souhaite que ton bonheur »

Je me suis retrouvée dans la rue pour échapper à la violence morale et physique. Ne trouvant personne pour m'aider, j'ai fui cet enfer. Je suis restée un long moment solitaire avec la peur au ventre jusqu'au moment où un vieux monsieur, qu'on appelait Papy, est venu vers moi et m'a appris LA SURVIE et LE COMBAT dans cette jungle.

Un jour, sans savoir pourquoi, on se retrouve là, ayant tout perdu… Et le calvaire commence.

Bien sûr qu'au début, cette jungle ne me faisait pas peur, car pour moi, c'était une douce délivrance. Après, on perd la notion du temps. On n'a plus besoin de montre pour connaître l'heure !

Au début, je marchais non-stop pour ne pas que l'on me remarque. Et puis, fatiguée, je n'en avais plus rien à foutre des gens : j'étais là, j'existais, même si au fond de moi je n'étais plus rien. Ce que je peux dire, c'est que pendant ces dix années je n'ai jamais touché à l'alcool.

Après trois ans de rue, j'ai eu la chance de rencontrer un éducateur de rue qui travaille à Diogène. Beaucoup de gens pensent qu'ils sont payés, mais non. Ce sont les seuls qui savent ce qu'on vit sans jamais nous laisser tomber, et pourtant il y a des jours où on n'a pas le moral et pas envie de les voir, mais toujours, ils viennent à la charge, on boit souvent un café ensemble.

Démarches, hôpitaux… S'ils n'étaient pas là, il y aurait plus de décès à la rue ! Moi, j'ai eu Philippe et je le remercie de tout cœur.

D'autres organismes se servent de la misère des gens pour avoir des vivres et de l'argent et quand vous allez les trouver, ils refusent catégoriquement de vous aider.

Voilà, après une tentative d'obtenir le CPAS (que je n'ai eu qu'au bout de trois ans), on se retrouve obligé, pour pouvoir survivre, de s'abaisser ! S'abaisser oui, mais pas n'importe quel prix ! Beaucoup de gens malsains vous proposent de coucher avec eux, ou de faire certains trucs pour avoir de l'argent. Un jour, un homme est venu chez moi et m'a proposé 100 euros pour que je le suce. Je lui ai répondu que ce n'était pas parce que j'étais à la rue que j'étais une pute. Tous les gens ne sont pas gentils ! Je me suis fait cracher dessus aussi, jusqu'au jour où je me suis rebellée et que où mon instinct de survie ma dit de ne plus me laisser faire… dont ma violence envers ces merdes !

Vous savez, nous, gens de la rue, on a tous des dons cachés. Alors, enlevez la haine et regardez-nous autrement. Bien sûr on a eu beaucoup d'altercations avec des policiers. Même des coups de pieds pour nous faire expulser. Il y en avait deux qui étaient super et savaient comment nous prendre. Robin et Nico nous aidaient beaucoup.

Voici l'arrivée de ma fille. À l'époque elle avait seulement 13 ans. Double calvaire, car là, tout bascule pour la protéger. Les gens diront qu'on est sauvage… Ils ne comprennent pas qu'une armure se forme et que la dignité s'en va ! On est obligées de se comporter comme des hommes.

Depuis ses 9 ans, je n'ai plus vu ma fille. Ni lettres, ni coups de fil. Un jour, après quatre ans déjà de rue et de squats (parfois), ma fille a débarquée pour ne plus me quitter. Un autre combat venait à moi et, oui, je lui ai appris à se défendre, et même si la peur est au ventre, à ne pas la montrer pour pouvoir survivre dans cette jungle.

On dormait sur l'esplanade de la gare du Nord, été comme hiver, sur des cartons. Nous étions une petite bande de quatre dont deux sont décédés.

Mes gars et moi, nous faisions le guet la nuit puisque la gare ferme de minuit à 4h30, puis nous rentrions nous reposer. C'était l'époque où nous avions un labrador qui veillait sur nous, mais il est parti pour un très long voyage sans retour.

Vous allez demander « Pourquoi la rue et non pas le CASU ? » Eh bien, je vous explique : nous avons fait plusieurs tentatives de téléphoner à 18h pour avoir une place, mais ils ont refusé de nous accueillir. Après, je n'en pouvais plus ! Bien sûr que j'ai fait plusieurs tentatives CASU, mais on ne se sent déjà plus rien. Là, on vous traite comme des chiens. Il n'y a pas d'hygiène et beaucoup de propositions malsaines viennent du personnel « Article 60 » pour avoir un peu plus ou des faveurs comme avoir de l'eau froide à volonté, des draps pour s'essuyer... Souvent, la nourriture est périmée et si vous rouspétez, on vous dit de partir. Si je n'avais pas d'amis avec qui parler, je descendais à 3h du matin fumer et il y avait une petite souris qui me redonnait le sourire ! Alors, j'ai pensé que ma rue était plus « relax ».

Tous les jours de l'hiver, vers 20h, nous avions droit à un bol de soupe avec un morceau de pain et un café.

Tous les mercredis (en hiver comme en été), à 18h, un groupe bien gentil nous donne de la nourriture, de l'eau, du café, un dessert et surtout, des mots gentils. Ils ne vous jugent pas et nous prennent comme nous sommes.

Bien sûr, on rencontre des gens qui vous promettent des trucs... mais ce n'est que du blabla. Avant les élections, pour de meilleures conditions de vie... Foutaises ! Ils n'en ont rien à foutre, bien sûr.

On n'a pas toujours à manger. Un jour, ma fille est venue à moi et me dit qu'elle a faim. La manche n'avait rien donné. C'était à l'époque où les sans-papiers étaient venus à la gare. Les flics les avaient mis dans le fond de la gare avec des barrières qu'ils ne pouvaient pas franchir (comme si c'était des moins que rien). Le gouvernement imposait ses lois ridicules.

Pour revenir à ma fille qui a faim, un homme vient avec des pots de yaourt à donner à ces « pauvres gens ». J'envoie ma fille leur en demander. Elle revient les larmes aux yeux ! Le con le lui a refusé ! De colère, je me suis levée, j'ai été chez le gars et j'ai vu que c'était des yaourts périmés depuis longtemps. J'ai jeté les yaourts par terre et lui ai dit que personne n'aurait à manger. Il y a eu deux ou trois sans-papiers qui m'ont aidé... ça, c'est la solidarité des gens de la rue.

Il est interdit de dormir dans la gare. Elle s'ennuie... Comme toutes les écoles l'ont refusée (car elle dormait à la rue), elle s'allonge sur l'esplanade en se demandant quand son calvaire s'arrêtera !

Je ne vous parlerai pas beaucoup de ma fille, car sa souffrance continue. C'est quelqu'un de rebelle, mais qui a le cœur en or. Elle avait envie d'apprendre, d'étudier, mais voilà... De quoi avaient-elles peur, ces écoles ? Ce n'est pas parce qu'on vit dehors qu'on est sale ! On se lavait tous les jours et ce n'est pas pour cela qu'elle aurait été une mauvaise élève. Les écoles ne devraient pas être là pour vous juger, mais pour vous aider.

De temps en temps, elle franchissait les interdits pour aller se balader en ville. Elle était devenue une « grande gueule » et une rebelle. Elle s'amusait à narguer la police et faisait sauter les boutons trois ou quatre fois par jour.

Eh oui... Vous vous demandez pourquoi c'est interdit ? Il fallait bien qu'elle bouge. Alors, parfois, même pour jouer, les narguer, elle passait l'interdit sans payer. Eh oui, quand la police venait, elle se faisait éjecter et gueuler dessus. Elle s'en foutait ! Qu'est-ce qui pouvait lui arriver de pire que ce qu'elle vivait déjà ? Elle s'est déjà fait taper dessus par la police, mais elle acceptait tout avec le sourire.

Le soir, on se retrouvait à plusieurs sur le banc avec nos chiens. On se tapait des fous rires et on aimait bien emmerder les autorités. On allumait nos cigarettes et d'autres buvaient (c'était peut-être leur refuge pour cacher cette peur). Quand on venait nous dire de sortir, on écrasait nos cigarettes par terre... On nous a demandé de les ramasser et on leur disait qu'on ne s'appelait pas Conchita !

Vers minuit, après une autre journée de tristesse, on partait se reposer de notre côté. Moi, je ne dormais que trois heures par nuit. Oui, je devais protéger ma fille. On ne dort pas vraiment, on sommeille.

On changeait souvent de vêtements. On jetait les usagés. On ne voulait pas de fardeau car autrement on se faisait voler. Puis notre fardeau à nous était déjà très lourd à porter.

La vie est un plat de merde où les magistrats se perdent dans des conjectures imbéciles !

Vous savez, beaucoup de gens veulent s'en sortir, mais les refus, la perte de confiance en soi font que beaucoup abandonnent.

Même les hôpitaux vous refusent souvent car vous êtes SDF. Votre corps se bat et se fait une armure contre les maladies.

Pour s'en sortir, il faut déjà que cela se passe dans la tête. Et même si on n'y croit pas, même si c'est dur, essayez ! J'y suis arrivée, mais pas sans dégâts. Voilà un autre combat à se faire : réapprendre à se gérer et récupérer sa dignité.

Je ne regrette pas la rue. Elle m'a appris beaucoup de choses. Elle m'a pris beaucoup d'amis aussi. Elle m'a pris ma santé. La rue m'a appris que la vie est un combat de tous les jours.

De nouveaux « calvaires papiers ». Se mettre en ordre dans tout... Parfois le ras-le-bol et l'envie de reprendre le sac à dos et de déguerpir. Il m'a fallu six mois avant de me reprendre en main et de pouvoir dormir dans un lit !

Signé et approuvé : PERSONNE

Photos : Aube Dierckx

Lire « Souvenirs de PERSONNE », p.12

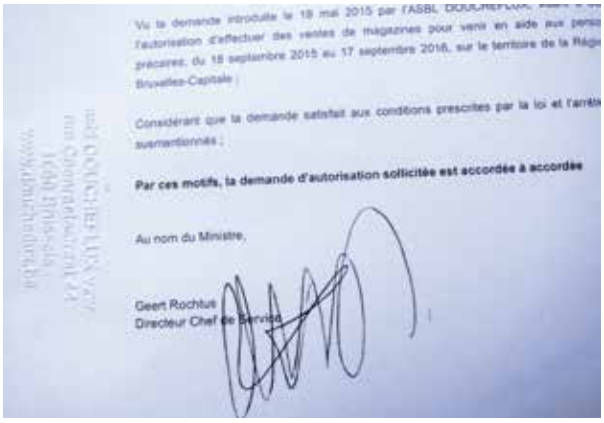
HOU DE STAD PROPER!

© DoucheFLUX Foto: Cyrus Pâques, Design: Xavier Löwenthal, Model: Maurice Cornet

DOUCHE
FLUX
GEEFT OM MENSEN
WWW.DOUCHEFLUX.BE

Vendeurs du magazine : un poinçon pour achever de rassurer les autorités

Très souvent soupçonnés de fraude, certains vendeurs du présent magazine sont régulièrement inquiétés par des policiers zélés. DoucheFLUX a décidé de prendre la charge de la preuve à son compte.


Vu la demande introduite le 18 mai 2015 par l'ASBL DOUCHEFLUX
l'autorisation d'effectuer des ventes de magazines pour venir en aide aux pers
précaires, du 18 septembre 2015 au 17 septembre 2016, sur le territoire de la Régi
Bruxelles-Capitale ;

Considérant que la demande satisfait aux conditions prescrites par la loi et l'arrêté
susmentionnés ;

Par ces motifs, la demande d'autorisation sollicitée est accordée à accordée

Au nom du Ministre,

Geert Rochtus
Directeur Chef de Service

Puisque vous êtes en train de le lire, vous le savez : le *DoucheFLUX Magazine* est vendu par ceux qui le font, à savoir principalement les précaires, les sans-abris, les pauvres, les laissés-pour-compte. Ils en font et en sont le contenu, ils y écrivent, y témoignent, y figurent.

Cela n'a pas été possible sans mal : vendre un magazine en rue ne peut se faire sans un badge contenant une copie de l'autorisation officielle. Celle-ci une fois obtenue de la Région Bruxelles-Capitale, nous pensions nos vendeurs à l'abri d'éventuels ennuis avec la police, puisque chaque copie était rehaussée au verso du cachet de l'asbl. Mais c'était compter sans le zèle de certains agents : de manière récurrente, certains de nos vendeurs – comme par hasard les plus visiblement Roms d'entre eux – sont inquiétés par des forces de l'ordre qui les soupçonnent quasi systématiquement d'avoir falsifié la copie de l'autorisation, voire leur badge. Et le cachet de l'asbl ? « Une photocopie couleur recto verso, monsieur ! »

Favorable à la paix des ménages, DoucheFLUX s'est mis en quête d'une solution. Ainsi, mi-juillet, à la faveur d'une réunion très constructive avec le service juridique de la Ville de Bruxelles – fatigué (autant que nous !) par les innombrables procès-verbaux dressés par ces policiers, procès-verbaux chaque fois contestés avec succès puisque tout est légal et transparent –, nous avons présenté le poinçon (ou « timbre sec ») qui rendra désormais imphotocopiable la copie de l'autorisation de vente détenue par chaque vendeur (voir ci-dessus). Un système imparable… à moins que les vendeurs soient maintenant soupçonnés d'avoir fait une copie en 3D de l'autorisation…

Afin d'achever de rassurer tout le monde, précisons encore une chose :

Il arrive qu'un vendeur propose des magazines précédant le dernier sorti en date. Cela n'a rien d'étonnant, puisqu'aucun rythme n'est imposé pour la vente de cette publication et que nos stocks ne sont pas encore tout à fait épuisés. Il ne s'agit donc nullement d'une arnaque. Mais ici aussi, nous avons clarifié les choses, pour le plus grand bonheur des collectionneurs : les numéros anciens que les vendeurs viennent chercher chez DoucheFLUX pour les vendre seront désormais estampillés « Collector » (voir ci-contre).

Copinage

Synergies populaires en praxis

La petite Maison du Peuple (pMP), ou une renaissance « véritable » de la *Maison du peuple* érigée par Victor Horta en 1899. Co-action sociale par capillarisation, ou comment des cristaux d'humains précaires se substitueraient à l'homo sapiens œconomicus consumériste post-dépressif en Occident...alité. Une coalition, voire une coordination, d'actions privées et/ou publiques a enfin pignon sur rue pour être et visible, et nomade, et reproductible à l'envi. Ainsi, le devoir d'être : à quoi bon ? il faut que... n'aurait été qu'un succédané de l'être-ayant-le-droit-d'être pour les triple A (Artistes Authentiques Anonymes, soit tout animal lucide, fût-il sourd ou aveugle). Un espace propice aux sauts qualitatifs, en somme et en tout genre, seul ou accompagné. Après le mensonge généralisé, une vérité intermittente (tel un spectacle sans DEBORDement démenti) se fait enfin jour. Incontournable discursivité où les voix du peuple (pied de nez à « La Voix de la Rue » !) se feraient paroles entendues, partagées, percutées, pour allumer les âmes encore vaguement activables dans une propédeutique intergénérationnelle joyeuse. Ainsi, l'être disparaîtrait, pardon, apparaîtrait, sans avoir et sans confusionnisme. Si ça se passe bien. Bref, vous êtes les bienvenus avec vos projets en construction!

Adresse : 203 chaussée de Waterloo, 1060 Bruxelles. Et sur Facebook.

Stéfane Duval

Colophon/Colofon

Ont collaboré à ce numéro: David Trembla, Aube Dierckx, Personne, Stéfane Duval, Pierre de Ruette, Maurice Cornet, Pierre de Ruette, Didier Lecroart, Laurent d'Ursel et Anne Löwenthal (coordinatrice) • Graphisme : Hélène Taquet • Illustrations : David Trembla, Bernard Fasol • Photos : Cyrus Pâques, Christiaan Oyen, Danielle Borremans, Aube Dierckx • Relecture : Catherine Meeùs

Merci à tous les précaires qui, de près ou de loin, nous ont convaincus de ne pas baisser les bras.

Met dank aan alle mensen in extreme armoede die ons elke dag opnieuw stimuleren om door te zetten.

www.doucheflux.be
contact@doucheflux.be

Éditeur responsable/Verantwoordelijke uitgever: Laurent d'Ursel, rue Coenraetsstraat 44, 1060 Bxl

David Trembla

***« L'absence de mouvement en milieu urbain est suspecte »* (Sylvain Brasseur). La violence de la condamnation morale et sociale des sans-abris s'enracine dans leur intolérable immobilité. Est-ce pour cela que David Trembla prend les transports publics pour croquer ses portraits ?**

PEINTRE :
Madame, est-ce que je peux faire un portrait de vous ? C'est rapide et juste pour le plaisir. Je suis peintre et cherche l'inspiration dans le bus en mouvement.

MODÈLE :
D'accord. Il faut poser ?

PEINTRE :
Non, restez naturelle.

Cinq minutes après :

PEINTRE :
Voilà le portrait !

MODÈLE :
Je peux l'avoir ?

PEINTRE :
Non, je garde l'original, mais je peux vous offrir une bonne copie. Prenez ma carte de visite, visitez ma page web ou contactez-moi sur Facebook.

MODÈLE :
Ma fille est peintre aussi. Elle expose !

PEINTRE :
Magnifique ! J'aimerais bien la contacter...

MODÈLE :

J'aime bien le portrait, on se contacte... Pouvez-vous aussi faire le portrait de mon mari décédé ce matin ?

PEINTRE :
Bien sûr, madame, l'immobilité m'inspire !

Les cocktails de Pierre

Les problèmes d'alcool de Pierre sont bien connus de ses proches. Son imagination en matière de cocktails l'est moins. Merci au* DoucheFLUX Magazine *de lui permettre de combler cette lacune.

LA GORDONNIENNE

Nouvelle idée de la mémoire de Flash. Flash connaît le point G de la Gordonnienne. Vous prenez un dernier verre de Gordon, un quart d'heure de tequila aquavit et une demi-page de San-Antonio, agitez abondamment avec force et intelligence. Il ressortira du shaker (si vous ne l'avez pas transformé en bombe à plutonium bien entendu) un cocktail composite, produit garanti sur facture. Gordon promet de se faire tondre et photographier le cul si le cocktail échoue à localiser le point G.

COCKTAIL MOLOTOV

Cocktail (extrêmement dangereux car instable). Cette boisson destinée aux condés et aux nazis ; peut être d'une grande utilité pour notre liberté.

Composition : une bouteille en verre blanc. Remplissez-la d'alcool dénaturé (on ne va pas gaspiller de la vodka), trois grains de poivre noir pour la décoration. Arrosez sans limites d'eau de vie de toutes catégories. Passez le tout au shaker et secouer molo molo. Il en sortira un cocktail composite à consommer sans modération.

PS 1 : Balancez-moi ça sur la gueule des condés et des nazis.
PS 2 : N'oubliez pas la mèche, un bout de chiffon suffit à l'affaire.

LA CYPRINOSE

Bonjour ami du jour. Voici venir le temps de la fin des temps.
En effet, la découverte d'une nouvelle molécule d'un genre absolument nouveau est apparue. Le but de ces créations est de régénérer différentes formes d'existence via la composition de breuvages divers et alléchants.

Nous en avons marre de boire tout le temps. Enfin de compte, ce qu'il faut, c'est de varier les plaisirs ; d'ou l'intérêt de cette chronique.
Ce jour, nous vous proposons une boisson hors normes : la cyprinose. Pour ce faire il nous faut des femelles afin de récolter le précieux jus qui est la base de ce cocktail.

Commençons : un quart de litre de cyprine, arrosez abondamment de téquila et de pisco. Ajouter trois grains de poivre puis un peu de jus d'agrume, glace pilée puis secouer abondamment mais sans exagérer afin de ne pas transformer le breuvage en bombe au plutonium. Il devrait en ressortir un cocktail composite dont vous me direz des nouvelles.

LA DUVALLIÈRE

En hommage à mon camarade de circonstances (Stéphane de France), le « phusicien »*

Pour satisfaire cet abruti, il faut une politique polysémique. Pour commencer, comme toujours, un peu de sperme de baleine et des glaires de cachalot. Pour cet abruti il faut arroser sans retenue d'eau de vie. N'hésitez pas car, pour calmer la bête, il en faut beaucoup. Ajoutez sans hésiter de nouveaux ingrédients ; par exemple, un peu de passiflore plus deux grammes d'opium plus un neuroleptique. Terminer l'individu par un bon fix de morphine et il vous foutra la paix. C'était en direct du jardin zoolo-anthropologique.

* Néologisme de votre dévoué serviteur P.d.R par fidélité stricte à l'étymologie de « physicien », à savoir le grec *phusis*, « nature ». Bref, troquons à ma suite tous les *y* de la langue française par un authentique *u* grec !

LA POUDRE À CANON

Ah, la Chine, pays à la fois si proche, qui nous apporte tant de spécialités exotiques. Pays aux senteurs étranges et vagabondes. Autre nouveauté chinoise: la poudre à canon. La poudre noire nous vient de Chine. Les naturels de ce pays bizarre l'ont découverte et nous les blancs-becs en avons fait des armes à feu. Je vous propose d'en faire une autre utilisation : un breuvage étrange à base de la susdite poudre.

Commençons : deux grammes de poudre noire, quelques grains de poivre noir et un soupçon de gingembre ; comme toujours ajoutez de la glace pilée et branlez le tout abondamment. N'abusez quand même pas trop sinon risque d'explosion.

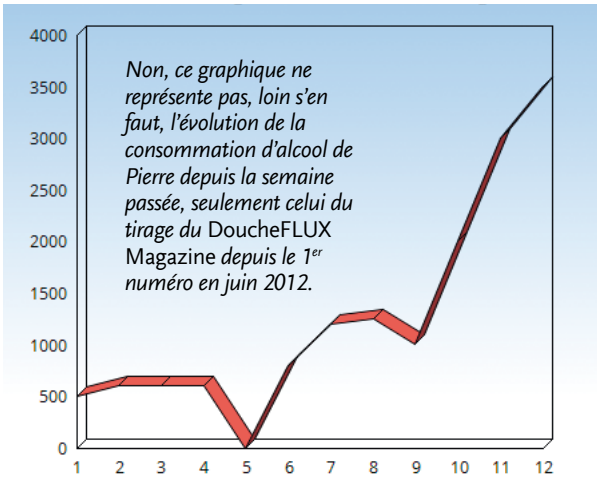
SPÉCIAL ÉPOUSAILLES

Pour un mariage il faut abreuver les invités, c'est-à-dire leur composer et proposer des boissons variées et originales. Je vais vous proposer un breuvage hors du commun. Sur un lit de glace pilée étalez les deux mariés. Saupoudrez de cannelle puis, comme toujours arrosez abondamment d'eau de vie plus quelques larmes de la femelle. A utiliser avec prudence et tempérance. Pas plus de trois litres par individu.

Bonne santé
de la part de Pierre, alias P.d.R.

Le « DoucheFLUX cocktail », créé celui-là par Thomas Gunzig

Sur le même sujet, n'hésitez pas à écouter Pierre et ses camarades de l'équipe « La Voix de la Rue » dans nos émissions radio de juillet et août. Vous les trouverez sur notre site, www.doucheflux.be, rubrique « Activités ».



Run for DoucheFLUX

DoucheFLUX est un pari fou. Quoi de plus normal donc que l'asbl se lance des paris fous ? C'est ce qu'elle a fait il y a quelques mois en décidant de… courir les 20 km de Bruxelles le 31 mai 2015.

Bien entendu, dans l'état actuel des corps de nos membres et à moins de faire une course-relais, il était pour la plupart d'entre nous impossible d'imaginer y arriver, du moins pas sans l'aide de coureurs avertis. Une aide que nous avons eue au centuple, puisque Raf Wyns, grand athlète belge qui a créé le club d'athlétisme Atlemo attaché au centre d'intégration Foyer, a accepté d'entraîner ceux d'entre nous qui se lançaient dans le challenge, ainsi qu'une cinquantaine de jeunes Molenbeekois qui ont décidé eux aussi de courir pour DoucheFLUX.

Parallèlement, Wim Poelmans a convaincu « Les Gazelles de Bruxelles » (de grands sportifs sans-papiers) de se joindre à l'aventure.

Les parrainages de nos coureurs (une somme totale de 4.013 €) ont permis non seulement de payer l'inscription de tous ces coureurs qui n'en avaient pas les moyens et d'organiser l'événement (t-shirts, stand, ravitaillement), mais également de rapporter 742 € à l'association.

Et nous ferons encore mieux le 29 mai 2016. Financièrement ET sportivement, c'est promis !

Vous voulez courir pour DoucheFLUX en 2016 ? Écrivez à contact@doucheflux.be.

Photo : Danielle Borremans

Parmi ceux qui ont couru pour DoucheFLUX, Kevin Ghekiere a réalisé le meilleur temps : 1h23

Photo : Cyrus Pâques

Témoignage

Dans une autre vie, j'étais sportive. Mais je n'ai jamais aimé le jogging. Ça m'ennuie, je n'arrive pas à respirer et aujourd'hui, à 43 ans, avec mes 20 kilos et clopes quotidiennes de trop, sans compter les guindailles, c'est carrément hors de question. Enfin, c'était…

Quand l'opération « Run for DoucheFLUX » a été lancée, je me suis dit que j'allais profiter de ma popularité sur Facebook pour créer un événement et récolter des sous. Le dessin illustrant l'événement me paraissait très clair : je voulais faire parler de la chose, pas en faire partie. Mais c'était sans compter mes amis, dont certains sont férus de course et ont décidé de m'entraîner et même de financer mon équipement !

Du coup je me suis dit que j'allais courir. Un peu. 5 kilomètres. Et encore, si 100 personnes me parrainaient. 118 l'ont fait, je n'y coupais plus.

Je me suis donc entraînée avec mes amis, j'ai fait du « start to run », j'ai cru mourir la première fois que j'ai couru deux fois deux minutes. Le 31 mai, j'ai fait les 5 premiers kilomètres en alternant course et marche, les 5 suivants en alternant course dans les descentes, marche dans les montées, les 5 suivants en marchant et les 5 derniers… en métro.

Aujourd'hui, je cours 6 kilomètres en un peu moins d'une heure, sans m'arrêter. Je sais, c'est à peu près le rythme de marche de quelqu'un qui a de grandes jambes et n'est pas très pressé. Mais l'an prochain, promis, je cours 10 kilomètres ! Et vous me parrainez !

Anne

Photo : Cyrus Pâques

Souvenirs de PERSONNE

(Voir article « MON NOM EST PERSONNE », p.4 et 5)

En tant qu'ancien SDF, je tiens à témoigner tout en préservant mon anonymat. J'ai bien connu PERSONNE, elle habitait à l'époque à Anderlecht, quand je l'ai rencontrée en tout cas, quand elle avait perdu son logement. C'était à La Rencontre, où j'étais moi-même hébergé. Je l'ai retrouvée plus tard à la gare du Nord, avec sa fille et son fils. Un jour, près de la gare, il y avait une tente où on jouait de la musique et recevait à manger : elle adorait ces moments de convivialité. Par rapport à ses situations invivables en tant que femme et mère à la rue, elle s'est toujours battue : bravo à elle et à toutes les autres femmes dans la même dèche ! Ses enfants lui en voulaient parfois de cette situation, c'est compréhensible, cela créait des tensions, et j'ai fait l'erreur, un jour, d'intervenir... Comme quoi ce n'est pas que récemment que des familles entières se retrouvent à la rue ! La saturation des centres d'accueil (d'urgence ou non) et des asiles de nuit ne date pas d'hier. Avant, quand il n'y avait plus de place, on envoyait les familles dans des hôtels bon marché... PERSONNE était désemparée, perdue dans la salle des pas perdus (sans mauvais jeu de mots) de la gare... Peut-être que ce petit texte sera l'occasion pour PERSONNE et moi de nous revoir... Fais-moi signe, chère PERSONNE, via DoucheFLUX, si ça te dit. La dernière fois que je t'ai vue, c'était au dîner annuel organisé par Michel Dupont dans un restaurant, en octobre 2014... Tu te confiais à moi, parfois, à l'époque... Mais je ne vais rien raconter ici, t'inquiète ! À toi d'ouvrir ton cœur si tu le désires...

Signé et approuvé : X

Mort suspecte d'un SDF près du parc de Laeken

Laeken Un Roumain aurait été tué à coups de barre de fer dans la nuit.

Un homme d'origine roumaine et né en 1960 a trouvé la mort durant la nuit de lundi à mardi, avenue des Croix du feu, à Bruxelles. Les faits se sont déroulés à ciel ouvert, sous un viaduc bordant le parc de Laeken, à deux pas de la voie de tram et de l'arrêt Heembeek.

Hier matin, le corps de l'homme a été retrouvé. Le parquet de Bruxelles est descendu sur les lieux, ainsi que les policiers de la zone Bruxelles-Capitale Ixelles. Les techniciens du laboratoire de la police fédérale ainsi qu'un juge d'instruction se sont également déplacés pour y mener des investigations longues de plusieurs heures dans le cadre d'une enquête ouverte pour décès suspect.

Selon les premiers éléments de l'enquête, la mort de l'homme a été *"violente"*, a indiqué dans l'après-midi la porte-parole du parquet de Bruxelles Ine Van Wymersche, présente sur place.

Il n'y avait hier aucun suspect appréhendé par la police. Quant à la présence de témoins éventuels, le parquet de Bruxelles n'a pas souhaité émettre de commentaires.

Une bagarre qui aurait dégénéré

Toutefois, selon nos informations, la mort de ce quinquagénaire pourrait être due à une bagarre entre sans domicile fixe et se serait achevée par un coup de barre de fer, tout du moins un objet contondant.

Le contrebas du viaduc où ont été commis les faits est un abri de fortune où vivent depuis longtemps plusieurs sans domicile fixe.

Ju. B. *et* D. Ha.

Nous apprenons avec tristesse et de source judiciaire sûre que le SDF roumain décédé de mort violente (lire la Libre Belgique du 12/8/15 ci-dessus) était un vendeur du *DoucheFLUX Magazine*. On a retrouvé sur lui son badge de vendeur, n° 109. Il se prénommait Ionel. Hommage à lui.

IDÉES SUSPENDUES

Contre la « ptokhophobie » ou racisme anti-pauvre*

Corollaire 3 de la Loi 2. *Plus une personne se trouve être au bas de l'échelle sociale, plus elle a de raisons d'estimer, fût-ce à tort, que les mots utilisés pour la désigner la stigmatisent et déteignent sur l'ensemble des personnes situées au bas de l'échelle sociale.*
A contrario : *Moins une personne se trouve être au bas de l'échelle sociale, plus elle a de raisons d'estimer, fût-ce à tort, que les mots utilisés pour la désigner la flattent, sans rebondir sur l'ensemble des personnes situées au haut de l'échelle sociale.*

Corollaire 1 des Lois 1 et 2. *Plus une personne est située au haut de l'échelle sociale, plus elle sera soupçonnée de voyeurisme lorsque, pour quelque raison que ce soit, elle s'approche, voire fréquente, des personnes situées au bas de l'échelle sociale. La prise de conscience de ce soupçon même infondé peut la retenir de faire un pas vers les personnes situées au bas de l'échelle sociale.*
A contrario : *Plus une personne est située au bas de l'échelle sociale, plus elle sera jugée dangereuse lorsque, pour quelque raison que ce soit, elle s'approche, voire fréquente, des personnes situées au haut de l'échelle sociale. La prise de conscience de ce danger même imaginaire peut retenir les personnes situées au haut de l'échelle sociale d'accepter le pas fait vers elles par la personne située au bas de l'échelle sociale.*

Conclusion 2. *Il faut renoncer à la lutte contre les « discriminations » subies par la personne située au bas de l'échelle sociale, parce qu'elles induisent qu'il suffirait d'un changement d'attitude à son égard, plus respectueuse, moins culpabilisante ou infantilisante, pour la remettre à niveau. Seul le terme de* racisme *(et son corollaire la ségrégation) nomme adéquatement la violence de la double peine permanente qu'elle endure. Ce racisme anti-pauvre mérite un nom propre : la* ptokhophobie *(du grec* ptokhos, *« miséreux »).*

Corollaire de la Conclusion 2. *Quand même il eût été riche dans une autre vie, le pauvre est plus autre que différent* ; sa *différence est, en d'autres termes, naturalisée. S'il se sort de la grande pauvreté, c'est qu'il sera (re)devenu quelqu'un d'autre, et cet autre ne sera pas le même qu'avant. S'il ne s'en sort pas, il ne sera jamais de la même race que les autres, et cette race lui sera toujours supérieure et inaccessible.*

Laurent d'Ursel**

* Ce texte est la suite de « Les deux lois de la thermodynamique sociétale » paru dans le *DoucheFLUX Magazine* n°11, p.2 (voir www.doucheflux.be/pdf/ DFXmag11.pdf).
**NB Les « idées suspendues » sont un concept forgé dans l'ère (*sic*) du temps par Stéfane Duval (6beaunobeau9@gmail.com).